



Commémoration armistice de la 2ème guerre mondiale – 8 mai 2016

Une nouvelle fois, le temps s'arrête, un matin de mai et nous sommes réunis, devant ce monument aux morts, pour commémorer l'armistice de la seconde guerre mondiale.

Et ce matin, comme depuis presque dix ans maintenant à cette même date, je suis surpris du silence qui existe lorsque nous arrivons à proximité de ce lieu.

Qu'il s'agisse du 11 novembre ou du 8 mai, le silence est immuable, il est profond, il est prenant, il nous entoure.

Chacun a conscience de la gravité de ces moments, celle de vivre des instants extraordinaires, celle de penser à tous ceux qui ont vécu ce conflit, à ceux qui ont combattu la barbarie, à ceux qui sont morts pour notre liberté, à ceux qui ont été torturés et suppliciés, à ceux qui ont été déportés et massacrés.

La gravité aussi du bilan terrible de la plus grande tragédie que l'humanité ait pu connaître.

Ce bilan qui devra être rappelé chaque année.

Et personne ne pourrait rester indifférent devant ces chiffres, ceux que je vais énoncer maintenant, ceux que personne ne devrait oublier.

C'était il y a 70 ans, c'était hier, c'est ce que ne devra jamais être demain.

*
* *

Des chiffres ne sont pas des éléments impalpables, lointains ou abstraits.

Beaucoup disent que les chiffres ne racontent rien, qu'ils ne permettent pas d'expliquer, qu'ils ne peuvent pas être donnés brutalement car personne ne peut les comprendre tout simplement.

Je leur réponds alors l'inverse, que leurs propos sont trop faciles et que ces chiffres expliquent tout à eux seuls, ils sont eux-mêmes Le témoignage de cette guerre.

Et certaines fois, des chiffres énoncés directement sont souvent plus évocateurs qu'un trop long discours.

*
* *



La seconde guerre mondiale fut le conflit militaire le plus meurtrier de l'Histoire. 60 à 80 millions de personnes furent tuées, soit 2,5% au minimum de la population mondiale de l'époque. Cela correspondrait en 2016 à 180 millions de victimes.

La seconde guerre mondiale fit plusieurs millions de blessés et conduisit à 30 millions d'Européens d'être déplacés.

La seconde guerre mondiale fut le conflit le plus coûteux en vies humaines de toute l'histoire de l'humanité. 45 millions de civils périrent, soit plus que les seules victimes militaires.

La seconde guerre mondiale fit presque 18 millions de militaires morts sur les champs de bataille européens.

La seconde guerre mondiale fut la Shoah et le génocide d'environ 6 millions de juifs européens.

La seconde guerre mondiale fut Auschwitz, 1.100.000 morts, Treblinka, 850.000 morts, Belzec, 500.000 morts et puis les autres camps, ceux dont on parle moins, comme Madjanek et ses 80.000 morts, comme si 80.000 n'étaient rien par rapport aux résultats des autres camps.

*

* *

Mais je sais que beaucoup attendent autres choses que des chiffres.

Alors comme chaque année, il y a plusieurs semaines, j'ai recherché ce que serait le fond de mon discours et je me suis interrogé sur les mots que j'allais prononcer et sur l'histoire que je raconterai.

Je récupère alors des témoignages sur Internet, je parcours des articles sur ce conflit et je prends aussi le temps de lire les lettres de ceux ont vécu ces moments.

Mais chercher à faire différemment de l'année précédente ne doit jamais nous faire oublier que nous ne sommes pas ici pour écouter une œuvre, une histoire ou une création.

Je m'aperçois alors, qu'au fil des années, je me suis peut-être trompé en tombant dans un piège, celui de rechercher à tout prix la nouveauté et l'originalité.

Ce doute est souvent renforcé lorsque j'entends certains me demander ce que je vais leur raconter comme si le rôle d'un Maire était de rechercher chaque année quelque chose de nouveau pour parler du passé.



*

* *

Je ne suis pas là pour cela, je suis là pour vous raconter **l'essentiel**, celui qui doit être répété, celui qui doit être rabâché.

La première guerre mondiale nous a appris une chose, celle de savoir, victorieux, tendre la main à son ennemi pour ne pas risquer de bâtir la paix sur de la colère, sur de la rancœur et sur le souhait de se venger.

La seconde guerre mondiale nous a appris une chose, celle de ne jamais fermer les yeux sur l'extrémisme et sur les massacres irréels mais de combattre toutes les formes de génocide, d'obscurantisme et de crime contre l'humanité.

Voilà peut-être ce qui forme l'essentiel de ce 8 mai 2016 et ce que devrait être mes mots, même si ce conflit ne pourrait être qu'indicible.

C'est ainsi que ce matin, comme les autres 8 mai, nous ne sommes pas réunis pour raconter une histoire mais expliquer l'Histoire du Monde, celle de notre pays et apprendre pour préserver l'avenir.

*

* *

Et chaque année depuis 1945, les élus préparent leur discours, remontent vers le monument aux Morts, prennent un air grave et lisent quelques mots.

Certains des présents ressentent à leur mesure, la gravité de ces instants puis repartent quelques minutes plus tard pour reprendre leur vie, comme si rien n'avait été dit et avec la satisfaction du devoir accompli.

Mais ont-ils simplement, conservez à l'esprit.

Juste alors l'essentiel, ce qui a été dit ?

Nous n'avons pas le droit d'oublier le moment,

Cet instant éphémère, et ce climat présent.

C'est peut-être cela que les Français ont oublié, cette nécessité de se rebeller et de ne jamais fermer les yeux sur des massacres abominables, celle de garder l'essentiel juste à leurs côtés, celle de refuser d'oublier.

*

* *



D'avril à juillet 1994, près d'un million de personnes ont été exterminées au Rwanda.

La disparition programmée des Tutsis correspond à la même logique génocidaire des nazis. En trois mois, un million de personnes sont mortes. L'équivalent des trois quarts de leur population.

D'une durée de cent jours, ce génocide fut le plus rapide de l'histoire et eut la plus grande ampleur quant au nombre de morts par jour.

L'ampleur des massacres, leur cruauté et le nombre d'exécutants en font un des événements les plus atroces du XXe siècle.

J'ai lu les témoignages, j'aurai pu écrire tellement de discours sur ces massacres et ces viols.

J'ai lu l'histoire de la milice rwandaise qui mitraillait les réfugiés et leur lançaient des grenades. J'ai lu l'histoire des Hutus qui achevèrent les survivants à la machette durant plusieurs heures.

J'ai lu l'histoire de l'arrivée d'un bulldozer qui commença à empiler les corps pour les enterrer dans une fosse commune.

J'ai lu l'histoire de 70 femmes et filles tutsies aspergées d'essence et brûlées vives.

Qu'avons-nous fait alors pour préserver l'essentiel ? Où étaient les Français, où était l'Humanité, où étaient les discours des commémorations du 8 mai ?

*

* *

En pleine guerre de Yougoslavie, le 11 juillet 1995, 8.000 hommes et adolescents musulmans de Bosnie sont massacrés par des unités de l'armée de la République serbe de Bosnie, dans l'enclave de Srebrenica, ville déclarée « zone de sécurité » par l'Organisation des Nations unies.

Un massacre qui signait l'impuissance de l'ONU, dont les 400 casques bleus étaient censés protéger les populations sur la zone.

Ce crime est considéré comme le « pire massacre » commis en Europe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et qualifié de génocide par la Cour internationale de justice.

Srebrenica s'était transformée en « camp de concentration » cernée par les barricades serbes, souffrant des bombardements et de la privation de nourriture.



Le général Philippe Morillon était venu alors dire tout était fini, que tout allait s'améliorer, que la guerre allait se terminer, les présents avaient applaudi. Ils étaient confiants, ils écoutaient ses mots. Ils sont morts de les avoir crus.

Plus tard, une femme parmi la foule a accouché. Un soldat serbe s'est approché, a empoigné le bébé et l'a étranglé à mains nues, en disant qu'il allait devenir un musulman de Bosnie.

Puis, il y a eu un cri d'enfant dans le silence. Un soldat est venu demander à sa mère de le faire taire. Avec la baïonnette de son fusil, il a coupé simplement la tête du bébé. Sa mère n'eut même pas le courage de crier.

Où était alors le général Morillon, où était la France, où était notre dignité ?

Qu'avons-nous fait alors pour préserver l'essentiel ? Où étaient les Français, où était l'Humanité, où étaient les discours des commémorations du 8 mai ?

*
* *

Durant la période de novembre 2012 à novembre 2013, l'État Islamique revendiqua 1.083 assassinats et 4.465 explosions d'engins piégés.

Entre le 28 juin 2014 et le 28 avril 2015, l'Etat Islamique exécuta au moins 2.154 personnes en Syrie dont 1.362 civils, 529 soldats et miliciens du régime syrien, 137 rebelles et même 126 de ses propres hommes.

Daech multiplie alors les exactions dans les régions sous son contrôle en Irak comme en Syrie voisine. La découverte de charniers est devenue systématique après la libération des villes occupées par les terroristes.

Lorsque les hommes armés de l'État islamique ont infiltré la banlieue de Palmyre, le 20 mai 2015, l'ensemble des personnels masculins présents à l'usine d'Assad Sulieman fut assassiné par la milice islamiste. Ils furent simplement tous décapités.

Ce n'était qu'un début car le massacre se poursuivit. Certaines des photos furent trop horribles pour être publiées. On y voyait des têtes séparées des torsos, du sang qui coule en ruisseaux le long de la rue. Il y avait des cadavres partout dans la ville.



Daesh forca les gens à laisser les corps dans les rues pendant trois jours et les habitants durent attendre leur permission pour les ramasser et les enterrer.

Une semaine après la prise de Palmyre, près de 217 personnes, majoritairement des femmes et des enfants, avaient déjà été exécutées.

J'aurai pu continuer ainsi longtemps à raconter comme l'année dernière les agissements de ce groupe.

Que faisons-nous aujourd'hui alors pour préserver l'essentiel ? Où sont les Français, où est l'Humanité, où sont les discours des commémorations du 8 mai ?

*
* *

Mesdames, Messieurs,

Bien sûr, les commémorations resteront avant tout un moment de concorde nationale, le moment du souvenir, celui du respect, du refus, du rejet de toutes ces choses que nous évoquons depuis le 8 mai 1945.

Mais au-delà, ces commémorations ne doivent jamais se limiter à quelques minutes de recueillement un mois de mai, cela serait trop simple, trop facile et tellement inutile. Cela n'aurait peut-être même aucun sens.

Les commémorations du 8 mai n'ont d'intérêt que si nous apprenons de l'Histoire, si nous refusons à jamais ces massacres et ces génocides, si nous continuons d'ouvrir les yeux et nous battre.

Que fit la France, que fit l'Humanité, que fit chacun d'entre nous, devant les exactions, les massacres et les génocides de notre Histoire.

Simon Wiesenthal raconta ainsi la Shoa : *« J'ai consacré ma vie à rechercher la justice, à expliquer ce crime unique dans l'espoir d'épargner tant d'horreurs aux générations futures. »*.

Kada Hotic perdit 56 membres de sa famille à Srebrenica et dit alors : *« J'ai raconté cette histoire des milliers de fois et je continuerai à le faire tant que je serai en vie. »*.

Boubacar Boris Diop, écrivain et journaliste dit simplement un matin à propos du génocide du Rwanda : *« La mémoire d'un génocide est une mémoire paradoxale : plus le temps passe, moins on l'oublie. »*.

Ne les oublions jamais et continuons de nous indigner, de combattre et de refuser l'intolérable.



Refusons même une fois d'excuser notre inaction en raison de la distance, beaucoup de Français firent cela en 1933, la France aurait pu tout éviter.

N'oubliez jamais la Shoa, refusez le comportement du Gouvernement français au Rwanda, indignez-vous devant les agissements du Général Morillon, combattons enfin l'Etat Islamique aux quatre coins du Monde.

Apprenons de l'horreur pour qu'elle ne recommence jamais. Transmettre pour ne pas oublier, ne pas oublier pour ne pas reproduire.

C'est cela l'unique raison de notre présence ce matin.

Vive la République et vive la France.

Stéphane Mirambeau

Maire de Villepreux